

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

83 | 2017  
Varia

---

## Musica et Memoria

François Albera

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/5916>

ISSN : 1960-6176

### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 243-244

ISSN : 0769-0959

### Référence électronique

François Albera, « Musica et Memoria », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 25 juin 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5916>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

---

# Musica et Memoria

François Albera

---

## RÉFÉRENCE

*Musica et Memoria*, n° 137 à 140, 36<sup>e</sup> année, 2015-2016

- 1 Ce numéro quadruple de cette revue publiée par l'Association Elisabeth Havard de la Montagne est largement consacré à Michel-Maurice Lévy dit Bétove dont sont publiées les mémoires inédites sous le titre : *Moi, Bétove ? mémoires éparpillées d'un drôle de musicien* annotées par les éditeurs et accompagnées de plusieurs annexes (discographie, bibliographie, filmographie) et de la reproduction de nombreux documents iconographiques. Les lecteurs de *1895 revue d'histoire du cinéma* se rappellent peut-être que le « Dictionnaire du cinéma des années 1920 » (n° 33, 2001) avait consacré une entrée à ce musicien qui signait de ce nom parodique, compositeur atypique qui travailla à la fois pour les salles de concert, d'opéra et d'opérette et pour le music-hall et la radio, ainsi que pour le cinéma. L'auteur de la filmographie, Michel Denis, cite ce numéro « pour l'anecdote », dit-il, car il n'apporte « rien d'essentiel ». Il avait du moins le mérite – contrairement à tous les dictionnaires de cinéma – de mentionner l'existence de celui qui composa une partition pour accompagner *la Dixième Symphonie* de Gance (1918), *Vingt ans après* et *Éducation de prince* de Diamant-Berger (1922 et 1927) et *Clodoche* (ou *Sous les ponts de Paris*) de Raymond Lamy (1938). En réalité à part ces quatre titres (et quelques courts métrages dans les années 1950) et quelques participations comme acteur secondaire ou encore auteur d'une chanson (*Maya*, de Raymond Bernard, 1949), Bétove ou Michel-Maurice Lévy (il signe parfois d'un nom ou de l'autre, le second étant réservé en principe, aux compositions « sérieuses »), intervint surtout – comme il le dit dans ses mémoires – pour sonoriser « des films rétrospectifs » après l'arrivée du sonore. Un travail étrange, écrit-il : « sonoriser, à moi seul, humoristiquement, de vieux films découverts dans les caves des studios Pathé, à Vincennes, qu'en 1914, on avait dû cacher pour les protéger contre d'éventuels bombardements ! ». Il fait état alors de débuts dans le cinéma en 1912 à l'occasion du tournage de *l'Édipe* de Gaston Roudès où son épouse, Louise Marion, jouait le rôle du

Sphinx auprès de Mounet-Sully, pour dire combien il était « qualifié » pour réaliser ces « synchronisations ». « Comme à Guignol (...) j'accumulais les répliques modifiant le timbre de ma voix au passage d'un rôle ou d'un sexe à l'autre ! ». Il dit avoir spécialement soigné une « version technicolor de Méliès, *Un tunnel sous la Manche...* ». « En somme, conclut-il, ces films excentriques, auxquels j'ajoutais des musiques appropriées, ressemblaient étrangement aux productions surréalistes qui virent bientôt le jour : aussi divertissaient-ils les nouveaux apôtres de cet art, fervents du cinéma d'avant-garde des Ursulines, autant que la clientèle bourgeoise du Paramount... » En fait, bonimenteur tardif, cet ami de Cami, renouait mais dans une intention parodique, avec une expérience d'accompagnateur de films muets au piano qu'il avait connue pendant la guerre de 1914 où, « pour faire face à [s]es charges de famille, [il] du[t] accepter la mort dans l'âme d'entrer dans le cycle infernal des agences ». Il parle aussi d'esclavage. Il donne ainsi un témoignage – tardif – sur ce travail : « Je débutai par le cinéma Max Linder, boulevard Montmartre ; l'écran, muet alors, nécessitait une collaboration musicale pour masquer la sensation insupportable du silence ! Hélas ! tout de suite je compris que n'était pas pianiste de cinéma qui voulait. Il fallait posséder un matériel de morceaux très important, pouvant alimenter des séances de deux heures et demie, puis le renouveler chaque semaine, au changement de programme. Ne connaissant personne disposé à me prêter ledit matériel et mon maigre cachet ne me permettant pas une location dispendieuse, je pris le parti d'improviser, de quatorze heures à minuit, sans interruption, puisqu'il s'agissait d'un permanent ». Puis il est envoyé comme chef d'orchestre au cinéma Colisée où il ne reste pas. Il passe ensuite en « attraction » dans des cinémas avec ses imitations et parodies qu'il effectue déguisé et sous son pseudonyme. Lors de ses sonorisations il se souviendra de ces expériences. Ainsi dans son « Gala Bétové », salle Gaveau, en mai 1928, où, après des parodies musicales et d'opérette (« Abouche ta bouche avec ma bouche »), il donne le « Gala cinématographique » avec « Actualités de la semaine » ; « La culture du bigoudi (film documentaire) » ; « La vengeance du nain vert (film à épisodes) » (à noter que l'on peut retrouver certains de ces enregistrements sur le DVD qui accompagne le livre dirigé par Valérie Pozner et Giusy Pisano, édité par l'AFRHC en 2005, *le Muet a la parole, cinéma et performances à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle*).

- 2 Ces « souvenirs éparpillés » de Bétové-Lévy, édité sous la direction de Dominique Chailley, ont été réunies par son épouse après sa mort (en 1965) et ne dépassent pas l'année 1941. Les éditeurs suggèrent que c'est sans doute la mort de son frère, Arnyvelde (anagramme d'André Lévy), arrêté pendant l'Occupation comme juif et mort dans le camp de Royallieu, qui lui fit renoncer à monter sur scène et à poursuivre ces mémoires. Une notice est consacrée en annexe à Arnyvelde, scénariste, réalisateur, romancier et journaliste qui publia dans *l'Illustration* « Technique du cinéma : les jeux de patience du montage et du doublage » (27 août 1932). Rappelons que Lucien Rebatet fait figurer les deux frères Lévy parmi les *Tribus du théâtre et du cinéma* (1941), dans son pamphlet antisémite.